

Flash Economie

29 novembre 2017 - 1412

Ce n'est pas la crise de 2008 qui déclenche le freinage des gains de productivité : quelles conséquences ?

Quand on regarde, aux Etats-Unis et dans la zone euro, les gains de productivité en dehors du secteur qui produit les Nouvelles Technologies, on voit que le ralentissement de la productivité date :

- de 2004 aux Etats-Unis ;
- de 1998 dans la zone euro.

Le fait que ce ne soit pas la crise de 2008 qui déclenche le ralentissement de la productivité du travail est important, car il nous apprend :

- que le ralentissement de la productivité ne vient pas de celui de l'intensité capitalistique ;
- qu'il ne vient pas non plus du maintien d'effectifs excessifs, d'un excès d'emploi dans les entreprises ;
- qu'il ne vient pas massivement du recul du poids de l'industrie après la crise.

Le ralentissement des gains de productivité semble plutôt lié à un long déclin du progrès technique.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 58 55 15 00

patrick.artus@natixis.com

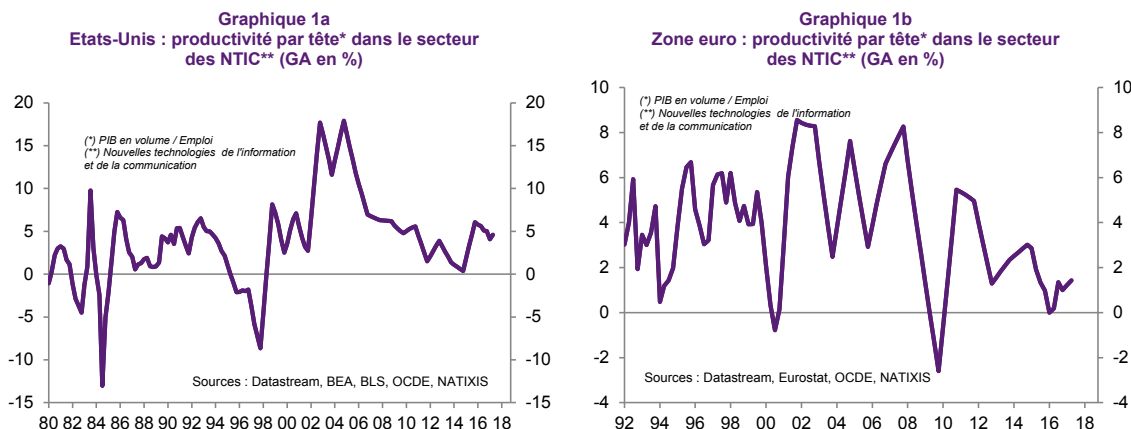
 [@PatrickArtus](https://twitter.com/PatrickArtus)

www.research.natixis.com

BANQUE DE GRANDE CLIENTELE
EPARGNE ET ASSURANCE
SERVICES FINANCIERS SPECIALISES

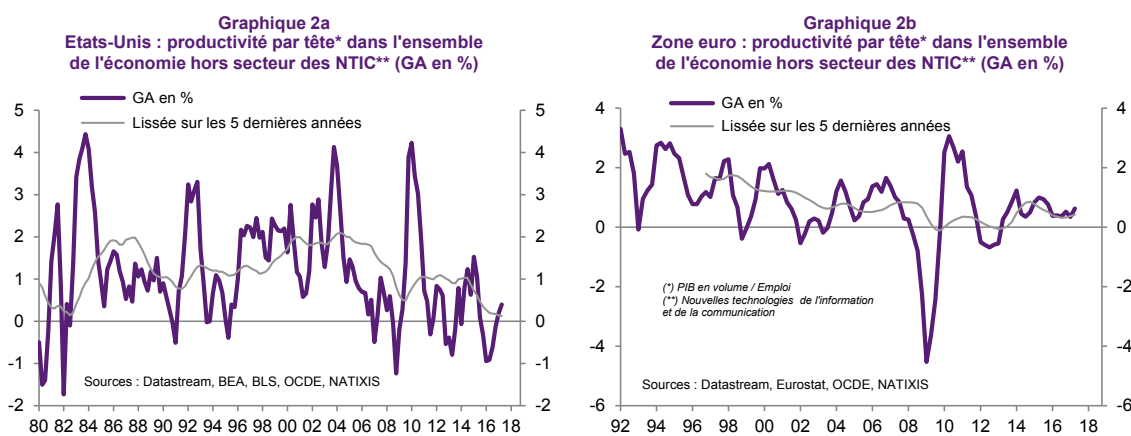
Le ralentissement des gains de productivité débute bien avant la crise de 2008

Le secteur qui produit les **Nouvelles Technologies** est particulier, et il perturbe l'analyse car il a connu des gains de productivité très importants à la fin des années 1990 et au début des années 2000 (**graphiques 1a/b**).



Quand on regarde **l'économie en dehors du secteur qui produit les Nouvelles Technologies**, on voit que le ralentissement des gains de productivité débute (**graphiques 2a/b**) :

- en 2004 aux Etats-Unis ;
- en 1998 dans la zone euro.

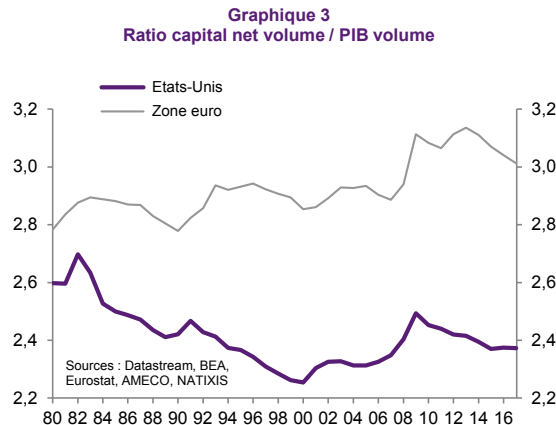


Ce n'est donc pas la crise de 2008 qui déclenche le ralentissement des gains de productivité, ce qui a des conséquences importantes.

Quelles conséquences de ce que ce n'est pas la crise de 2008 qui déclenche le ralentissement des gains de productivité ?

1- Le recul des gains de productivité n'est pas lié à celui de l'intensité capitalistique.

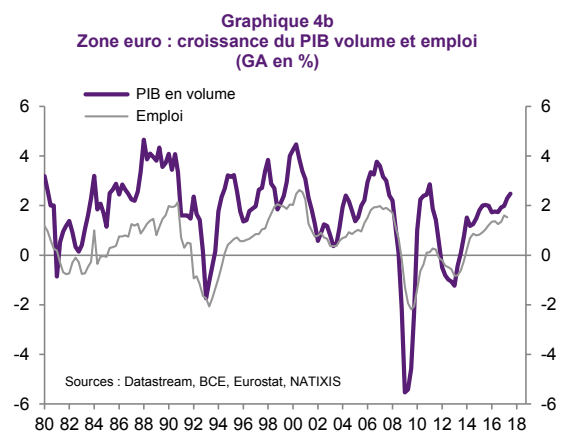
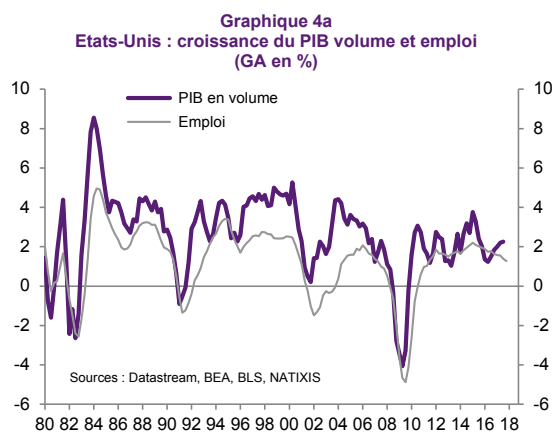
La crise de 2008 a provoqué l'arrêt de la hausse de l'intensité capitalistique aux Etats-Unis et dans la zone euro (graphique 3).



Mais puisque le recul des gains de productivité est bien antérieur à 2008, se produit alors que l'intensité capitalistique continue à augmenter, on ne peut pas l'attribuer à l'arrêt de la hausse de l'intensité capitalistique, à la croissance ralentie du capital.

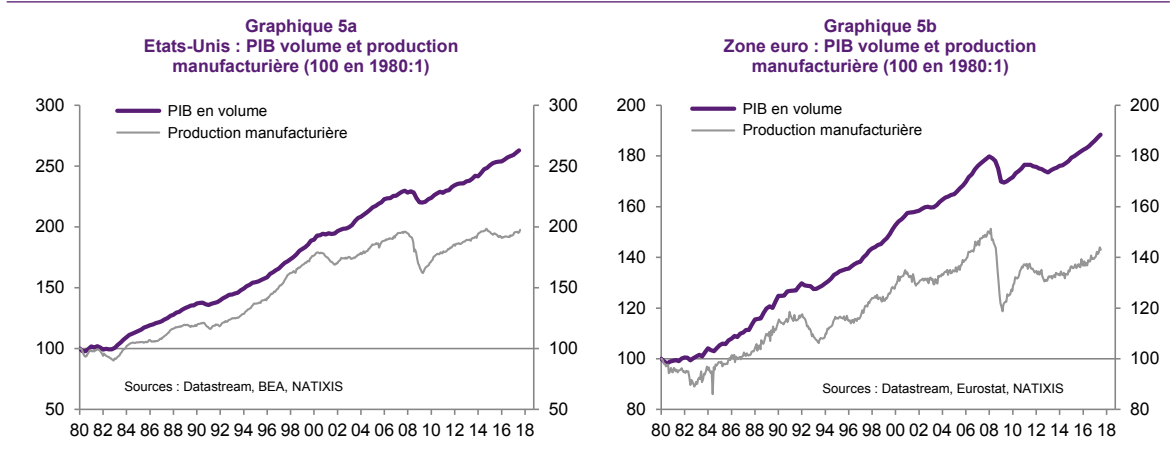
2- Le recul des gains de productivité n'est pas lié au maintien d'un emploi excessif dans les entreprises après la crise.

Les récessions peuvent faire apparaître dans les entreprises un excès d'emploi, l'ajustement de l'emploi (graphiques 4a/b) étant coûteux et n'étant pas complet.



Mais le recul des gains de productivité étant un phénomène durable qui commence en 1998 ou 2004, on ne peut pas l'attribuer à la présence de sureffectifs cycliques dans les entreprises après les crises.

3- Le poids de l'industrie manufacturière dans le PIB recule à partir de 2000 aux Etats-Unis et de 1992 dans la zone euro (graphiques 5a/b), mais ce recul s'amplifie avec la crise de 2008.



Mais le recul des gains de productivité commence à une autre date, plus tardive que 1992-2000, plus précoce que 2008. Sa cause essentielle ne peut donc pas être la baisse du poids de l'industrie (et de ses emplois à niveau de productivité élevée).

Synthèse : il faut accepter l'idée que le recul des gains de productivité aux Etats-Unis et dans la zone euro vient d'un déclin dans le long terme du progrès technique

Le fait que le recul des gains de productivité (dans l'économie hors secteur qui produit les Nouvelles Technologies) débute en 1998 ou 2004, bien avant la crise de 2008 montre qu'on ne peut pas l'attribuer de manière importante, aux Etats-Unis et dans la zone euro :

- au freinage de l'accumulation de capital qui débute en 2008 ;
- à l'insuffisant ajustement de l'emploi après la récession de 2008-2009 ;
- au recul du poids de l'industrie à partir de 2008.

Il reste alors comme piste un lent recul du progrès technique, en dehors du secteur qui produit les Nouvelles Technologies.